Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 68 (1939)

Heft: 9

Buchbesprechung: La nouvelle Bible des enfants

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

il faut que nos jeunes vibrent et prennent vigoureusement parti pour quelque chose, et ce quelque chose doit être une idée génératrice d'action, un principe inspirateur d'attitudes positives, nettes, loyales ;

i) si l'on veut envisager la question discutée — assez disputée parfois — sous tous ses aspects, la première expérience de la lecture-journal nous amène à convenir que l'emploi même bien conçu du journal expose au décousu, au risque des digressions involontaires ou voulues, à l'éparpillement des matières mises à l'étude, à la dispersion des efforts si la leçon n'est pas méthodiquement ordonnancée.

Ces quelques déficiences sont compensées largement, à notre avis, par les bénéfices certains qu'offre le recours au journal. Réaffirmons d'autre part que cette leçon très complexe dans sa substance, très diverse dans son ensemble, nécessite, chaque maître en convient, une préparation étendue, détaillée où le hasard ne peut avoir aucune part. Il est dès lors tout indiqué de mettre à profit le temps des loisirs que nous réservent les vacances pour faire ample moisson de textes, pour les classer et pour les avoir à portée de soi au moment voulu.

A. Carrel.

La nouvelle Bible des enfants

Une phrase impérieuse et brève, reléguée au sommet d'une page de la couverture verte de notre estimé *Bulletin*, annonçait, le 15 avril dernier, que la Commission cantonale des études avait adopté, pour le cours moyen des écoles catholiques, une *Bible* récente, dont l'auteur se cache sous le modeste pseudonyme de Fides. Est-il besoin d'avertir les consciences scrupuleuses que cet ouvrage a d'abord été examiné par l'Ordinaire diocésain et que ce choix a été dûment approuvé par lui ?

Techniquement, c'est un manuel composé avec beaucoup de savoir-faire, édité avec un soin méticuleux. Le papier est de bonne qualité, assez épais, d'un blanc mat agréable à l'œil. Les caractères sont assez gros, très lisibles. Les paragraphes sont courts ; ceux qui dépassent cinq à six lignes sont rares ; ils sont bien détachés les uns des autres. Peut-être aurait-il été souhaitable que les parties d'un récit eussent été numérotées. Les phrases sont brèves, sans être hachées ni de construction monotone. C'est une jolie réussite ; la plupart des maîtres en conviendront. Tous ? Ce serait trop beau. Il se rencontrera toujours suffisamment d'esprits chagrins pour censurer aigrement l'ouvrage que l'ange le plus savant aurait composé et que le plus persuasif de ses frères aurait directement apporté du ciel, d'âmes religieuses pour regretter que les Evangélistes n'eussent pas atténué quelques paroles un peu vives de Notre-Seigneur. Tel qu'il est, la plupart trouveront ce livre bel et bon ; il suffit.

Pédagogiquement, sa valeur est incontestable. L'Ancien Testament compte 29 leçons et le Nouveau, 44. La proportion est équitable. Chaque leçon est enfermée en une page. Chaque page est divisée en deux parties égales. La moitié supérieure est remplie par le titre, une gravure en couleur et sa légende. L'étage inférieur est consacré au texte, avec sa conclusion.

Le titre est toujours formulé en une proposition. Il résume à lui seul en trois mots, sujet, verbe, complément, tout le chapitre. A le lire, l'écolier se rend compte immédiatement de quoi parle l'histoire. La gravure est rendue intelligible par une légende en deux lignes qui expose ce que les personnages font, pensent et sentent. Qu'on les lise avec soin ; on ne saurait qu'admirer l'art et la nette précision avec lesquels elles sont rédigées. Tout en fixant l'attention sur le fait qui en forme le centre, elles savent souligner la raison d'une attitude, d'un jeu de physionomie.

L'auteur des gravures est le célèbre artiste Jules Schnorr de Carolsfeld, professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Dresde, mort en 1872, à l'âge de 72 ans. Il a voué toute sa vie à l'apostolat par l'œuvre d'art ; il visait à élever l'homme au-dessus de lui-même, au-dessus de ses passions et de la matière, jusqu'à la vérité divine comprise au travers de la beauté. Son nom a été rendu populaire par sa fameuse *Bible en Images*, parue, de 1852 à 1860, en 160 gravures sur bois pour l'Ancien Testament et 80 pour le Nouveau. Les scènes se passent en général dans un cadre étroit, avec peu de personnages, soucieuses uniquement d'être simples et vraies pour mieux parler aux yeux et au cœur. Imprégné des leçons des grandes œuvres classiques, se souvenant à la fois des compositions des vieux maîtres allemands de la gravure et de la force majestueuse de la Renaissance italienne, Schnorr a réalisé génialement cette intention bien humble en apparence : servir de matériel intuitif aux leçons bibliques et, comme il le dit lui-même, « participer ainsi à l'œuvre d'éducation et de formation des petits et du peuple ». Les gravures sont coloriées dans la *Bible des Enfants*, mais avec discrétion, sobriété et goût.

Le texte occupe la moitié inférieure de la page. Il est simplement rédigé, mais avec élégance et variété. Les phrases sont harmonieuses et nombrées ; elles se lisent et se disent bien, parce que les accents et les pauses en sont habilement répartis. Ceux qui les ont composées ont dû les répéter maintes fois à haute voix, les reprendre et corriger, pour arriver à ce rythme et à cette sonorité. Le récit est clair ; l'intérêt est bien ménagé ; il progresse avec gradation. Ce ne dut pas être besogne facile de ramasser en un espace sensiblement égal 73 épisodes de l'Ancien et du Nouveau Testament ; l'un ou l'autre chapitre se ressentent quelque peu du souci de serrer en seize lignes ce qui en demanderait deux douzaines ; mais ils sont rares. Ramener 73 narrations à l'exacte mesure d'une série de tableaux de format strictement pareil et délimité, c'est une œuvre d'art aussi, et plus ardue que ne le soupçonnent les maîtres, et surtout les enfants de huit à onze ans.

L'ensemble de l'ouvrage est « christocentrique » ; les extraits de l'Ancien Testament montrent la suite des promesses que Dieu a faites aux hommes de leur envoyer un Sauveur et celle des événements qui ont préparé sa venue ; ceux du Nouveau Testament content les circonstances qui ont marqué son enfance, sa vie cachée, sa vie publique et sa prédication, sa passion, sa mort, sa résurrection et ce qui s'en est suivi jusqu'à la Pentecôte. Tout cela est conté avec le premier souci de se faire bien comprendre, d'enseigner, mais sans sécheresse, dans un ton de piété discrète, qui ne se manifeste guère que dans le choix des mots qui font image, qui éveillent le sentiment, mais la piété, pour être discrète, n'en est pas moins efficace. Cet âge, au reste, s'il est aisément saisi par la parole, ne l'est guère par un texte. Aussi bien appartient-il au maître de narrer d'abord l'histoire, d'y ajouter, au besoin, quelques détails que l'auteur n'a pu loger dans l'espace qui lui était mesuré, de commenter les faits, en un mot, de s'adresser à l'imagi-

nation et au cœur ; préparés, l'imagination et le cœur aideront l'esprit à comprendre et la mémoire à retenir.

Le but que visent les leçons d'histoire sainte au cours moyen consiste en la connaissance précise des faits, en leur exacte reproduction, mais encore faut-il que ce soit avec intelligence, avec souci d'obtenir le résultat d'éducation et de formation qu'on en attend. Les faits de l'Ancien Testament n'acquièrent quelque signification et ne justifient leur présence dans le manuel qu'en tant qu'ils montrent comment et par quelles voies souvent inattendues Dieu a longuement préparé la venue de Jésus et l'œuvre de notre Rédemption; l'histoire de Joseph : comment sa Providence a fait coopérer à ses desseins de miséricorde les conjonctures les plus contraires en apparence ; l'histoire de Samson et de sa mâchoire d'âne : comment sa Toute-Puissance l'emporte sur les forces humaines les plus assurées de succès. Les faits du Nouveau Testament sont expliqués par rapport à l'institution de l'Eglise au sein de laquelle nous opérons notre salut, au trésor de vérités et de grâces dont Jésus lui a confié la garde et l'administration. Chaque chapitre tire la lumière qui l'éclaire de ces rapports brièvement mais clairement soulignés. De plus, chaque chapitre se termine par une conclusion qui est une application personnelle à la vie morale et religieuse de l'élève. Les applications sont fort diverses ; une constatation : le bon Dieu protège ses fidèles serviteurs ; une exhortation : comme Abraham, croyons à la parole de Dieu ; une vérité de foi : le vrai Sauveur du monde, c'est Jésus ; une vérité de bon sens : le mensonge et le vol mènent souvent au crime ; une vérité de bonne conduite : à la maison, en classe, dans la rue, je rendrai service ; une prière : ange de Dieu, mon fidèle gardien, protégez-moi ; une pratique religieuse : je ne parle pas à l'église, parce qu'elle est la maison de Dieu ; etc. Il faut faire voir comment ces brèves formules découlent du récit qu'on vient d'entendre, quand et comment les élèves ont à s'en souvenir et à les traduire en actes.

La *Bible des Enfants* est destinée au cours moyen ; elle est sortie de presse en été dernier et livrée pour la rentrée des classes d'octobre 1938. Ces jours-ci, sort de presse, pour la rentrée des classes d'octobre 1939, une *Bible des Tout Petits* de 48 pages, contenant 15 leçons sur l'Ancien Testament et 31 sur le Nouveau. Les gravures sont les mêmes que dans la *Bible* du cours moyen ; le texte est en caractères plus gros, plus gras, plus lisibles, en un style plus simple et de teneur légèrement plus réduite. Au reste, ces deux manuels correspondent exactement l'un à l'autre, l'un servant d'introduction à l'autre. Suivra, l'an prochain, une *Bible de l'Adolescence* pour le cours supérieur (troisième et quatrième degrés), dont je ne saurais rien dire, puisque j'ignore tout d'elle, sinon qu'on la prépare pour la rentrée d'octobre 1940.

J'ai l'idée que ce manuel, bien fait, d'un prix vraiment très modique, rendra de bons services dans nos classes et qu'il sera accueilli avec faveur par les maîtres et par les écoliers.

E. D.